

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 28 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Mariage](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3379, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 28 sept 1852

Six heures

J'ai été pris toute la matinée par des visites de Paris et de Lisieux. Elles viennent de

partir.

Je causerais volontiers avec vous ; mais vous êtes trop loin.

L'Impression que je vous ai dite m'arrive de tous côtés, la machine infernale inquiète plus que sa découverte ne rassure. C'est de la force dans le présent, et du doute sur l'avenir. Cela pousse à l'Empire et on se dit que l'Empereur ne sera pas plus à l'abri que le Président. L'espoir de la stabilité s'en va d'autant plus que le besoin s'en fait plus sentir.

La lettre de M. de Meyendorff est intéressante comme le faisant bien connaître lui-même. Bon jugement et bon cœur. Propre à être ministre et père. Ses fils sont-ils, des jeunes gens distingués ? Je les lui voudrais tels.

Nous avons un véritable ouragan. Je viens de faire le tour de mon jardin, en marchant tantôt avec, tantôt contre le vent, à grand peine. J'aimais beaucoup cela quand j'étais jeune. C'est un des goûts de ma jeunesse que je puis encore satisfaire.

Mercredi matin

Au lieu de l'ouragan d'hier soir, voilà le plus beau soleil du monde.

Avez-vous lu le second article de John Lemoine sur le Duc de Wellington ? Beaucoup trop long mais spirituel et animé. Du reste, je crois, comme M. de Meyendorff, que vous trouvez le Duc un peu ennuyeux, après sa mort comme de son vivant.

On me dit que faute de femme royale, le Président pense à la fille au prince Czartorinski. Je n'y crois pas ; mais certainement on en a parlé autour de lui. Cela ne vous plairait pas.

Est-ce qu'on ne dit rien de l'objet du voyage de M. Bacciochi, en Orient ? Il avait été question de donner un avertissement officiel à l'Assemblée nationale à propos de son article sur le duc de Wellington. C'était, dit-on, l'avis du garde des sceaux, M. Abattucci qui a porté la question au Conseil ; mais MM. de Maupas, Fould et Drouyn de Lhuys s'y sont opposés.

Onze heures

Les rencontres chez vous m'amuse. Vous vous en tirez toujours à merveille, vous êtes une spécialité pour la fusion apparente et extérieure. Adieu. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 28 sept. 1852

Heure Six heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vas Riches - mardi 28 sept. 1852

3379

Six heures.

J'ai été prié toute la matinée par
des visites de Paris et de Liège. Elles
viennent de partir. Je causerais volontiers
avec vous ; mais vous êtes trop loin.

L'impression que je vous ai dite m'arrive
de tous côtés ; la machine infernale inquiète
plus que sa déconverte ne rassure. C'est
de la force dans le présent et du doute sur
l'avenir. Cela pousse à l'Empire, et on se
dit que l'Empereur ne sera pas plus à l'abri
que le Président. L'espoir de la stabilité
s'en va d'autant plus que le besoin s'en fait
plus sentir.

La lettre de M. de Meyendorff est intéressante
comme le faisant bien connaître lui-même.
Bon jugement et bon cœur. Propre
à être ministre et père. Ses fils sont-ils
des jeunes gens distingués ? De les lui voudrais
tels.

Vous avez un véritable ouragan. Je
veux de faire le tour de mon jardin en

